quelle était la composition de la chambre des Communes: Ministériels: conservateurs et tories 340, libéraux unionistes 71, en tout 411; oppositionnistes: libéraux et radicaux 177, parnellistes 11, anti-parnellistes 71, en tout 259. La majorité gouvernementale était donc de 152. Eh bien, durant la dernière session, elle était encore de 138. Il est fort probable que le scrutin ne réduira guère ce chiffre.

Le correspondant londonnien de l'*Univers*, qui signe Coningsby, écrivait à ce journal en date du 17 août:

“ A vrai dire, les élections n'amèneront pas de changements politiques considérables. Le parti libéral proprement dit est divisé, impuissant, sans chefs et sans programme, et n'a aucune chance de reconquérir la majorité. Mais si la situation respective des partis ne peut être affectée, il n'en sera pas de même du personnel politique.

“ Le *Times* ne craint pas d'annoncer dans son numéro d'hier que des coupes sombres dans le cabinet seront nécessaires. Et comme le journal de la Cité n'a cessé de miner sourdement, surtout depuis deux ans, la politique de lord Salisbury, cela veut dire que M. Chamberlain pose d'ores et déjà sa candidature au poste de premier ministre.

“ Que lord Salibusry, qui n'a jamais accepté les responsabilités écrasantes de sa charge que par dévouement à son pays et à sa souveraine, et dont la santé, fortement ébranlée depuis la mort de sa femme, réclame désormais de sérieux ménagements, soit prêt à passer à des mains plus vigoureuses le fardeau du pouvoir, cela est fort vraisemblable. Mais que pour cela la reine appelle M. Chamberlain à lui succéder, voilà qui n'est rien moins que certain. A moins d'une poussée populaire irrésistible en faveur de M. Chamberlain, il est probable que l'attention de la souveraine se portera d'abord sur d'autres noms. Il y a le duc de Devonshire ou encore M. Balfour, il y a surtout lord Rosebery dont le nom rallierait tous les impérialistes de bon sens et ferait rentrer dans l'atmosphère gouvernante des hommes d'Etat de haut rang comme sir Edward Grey, que les hasards de la politique de M. Gladstone en ont seulement momentanément écarté. Et puis, lord Rosebery est le candidat de la cour, ce qui compte bien pour quelque chose.”

Ce que dit le correspondant de l'*Univers* au sujet de lord Rosebery me paraît un peu fantaisiste. Sans doute, le noble com-